

La douleur

Lorsque l'âpre mineur pénètre avec la sonde
Dans un sol où jamais les moissons n'ont mûri.
Ason vaillant labeur l'espoir eût-il souri,
La première eau qui sort est un liquide immonde.

Lui, sans se rebuter, dans la couche profonde
Il pousse plus avant, et du terrain meurtri
Fait jaillir, sous l'effort de son bras aguerri,
Le jet pur et brillant d'une source féconde.

Ainsi quand la douleur, rude et sombre ouvrier,
Enfonce en nous son glaive à la pointe d'acier,
Le flot en bouillonnant s'échappe, noir de fange ;

Mais que le fer traverse encor ce dur milieu,
L'onde coule à pleins bords, limpide et sans mélange ;
Car l'aiguillon, sous l'homme, a creusé jusqu'à Dieu !

Edmond ARNOULD.

Recueilli dans *La littérature française depuis la formation de la langue
jusqu'à nos jours, lectures choisies par le colonel Staaf*,
6^e édition, tome II, 1878.